



© 1995 by Alain R. Giry .

« Une des impasses de notre temps est de tenir pour acquis que la pensée scientifique puisse se produire sur la scène du discours social sans changer de nature. Tout au contraire, quand le savant quitte son office érudit pour s'adresser sur cette scène, il entre dans l'espace du théâtre civilisateur, là où la parole, de par la place où elle s'énonce, prend statut de parole mythologique et nécessairement induit l'effet normatif. Ce déménagement, ce transport du discours d'un lieu à l'autre, fait de la science littéralement une métaphore » Pierre Legendre.

*Il faut réhabiliter la littérature technocratique, la lire, la faire lire partout, afin de repérer ceci: le système industriel n'est pas véritablement gouverné, il moralise l'humanité, il joue.
Pierre Legendre.*

*"Je ne suis pas séropo ou sero nég
Car séro c'est zéro
C'est un concepto d'la bio
Et moi, j'suis moi, rien que moi
Et toi pour moi !"
Chanson d'un Inconnu de la rue.*

Lorsque les dit médias parlent ou plutôt signalisent du SIDA en fait ils ne parlent que de ce qu'ils sont pour notre société post-hitlérienne : une réaction à l'immunité déficiente d'une société épuisée qui s'affaire sans but ni fin authentiques. D'une société où règne l'Indifférence dans l'urgence. Ennui et Désœuvrement c'est-à-dire seulement business : profession et non plus Métier. Ils ne nommeront le SIDA que pour

éviter l'existence d'un sidéen singulier qui risquerait d'être un rappel de la souffrance et de l'existence proprement humaine.

Ils nomment la maladie pour n'avoir à parler que de la science et de son culte.

Décisivement on ne veut plus comprendre ce qu'est la maladie pour un sujet libre, parlant. Et cette décision appartient aux médias (superstructure idéologique) qui sont très rigoureusement cette Défense de la société post-hitlérienne, sa **sidération** et son **aide**.

Il nous faudrait être donc capables de comprendre les médias comme un symptôme, une maladie sociétale ? Une société vieillissante, dont la vieillesse pèse (la maladie dite d'Alzheimer) et dont les défenses immunitaires sont considérablement affaiblies (A.I.D.S). Ce qui fait nettement violence à notre habitude de considérer les médias comme véhicules - supports de l'Information. Qu'est-ce que de l'Information au juste par rapport à toute Formation et toute "forme" ? On s'en moque, n'est-ce pas du *qu'est-ce que* ?.

C'est qu'à le poser on cesserait d'être ce "on" publi... citant. Il y aurait *risque de Sujet*.

Pour comprendre les médias comme maladie opportuniste de la société post-hitlérienne cela ne dérangera pas que la corporation des journaliste (qui ose aujourd'hui se poser comme l'équivalent "moderne" des intellectuels ...qui en usurpe la place vacante).

Cela dérangera notre confort illusoire, nos habitudes démocratiques acquises ...

Car nous salivons toujours devant les plats conditionnés, plastiques que nous propose notre monde moderne. Il n'y a pas hélas que d'anciens sauvages (aujourd'hui habitants des pays en voie de développement) qui rêvent de perdre le rêve en le vivant dans les comforts souvent trop chers payés de nos mirages technologiques et de son écologie.

Alors puisque l'ethnologie à encore quelques prestiges dans nos dites sciences humaines imaginons que nous sommes un ethnologue décidé d'étudier notre bonne société industrielle comme il le ferait pour toute société *sauvage*.

Imaginons que nous sommes donc cet ethnologue capable de réaliser qu'il y a plus étonnant que les plumes du roi nègre, nos plumes ! A savoir nos objets volants parfaitement identifiés, nos télépathies branchées, computées, notre cinéma, nos maladies nouvelles ... etc., etc. Une attitude que peu voudront tenir puisque toujours persuadés que leur science objective est le seul accès à la vérité. Laquelle ? La vérité, répondront-ils, celle qui nous libère du mythe !

Mais alors sommes-nous nous-mêmes encore libres ? Cela ils ne voudront surtout pas se le demander, en France moins qu'ailleurs puisque nous sommes sur la terre des Droits de l'Homme - une terre d'abstraction. Quelle ne sera pas leur surprise, leur horreur lorsque précisément j'irai jusqu'à leur demander d'envisager comme "mythe" ce jeu qu'ils se jouent entre ce qu'ils décident *rationnel* pour nommer l'autre *irrationnel*. Osant même demander à Monsieur Lévi-Strauss si ce qu'il considère avec tant de mansuétude comme "pensée sauvage", *le bricolage* n'est pas aussi du côté de la science moderne ...?

En tous les cas ici, nous irons faire un tour dans la tribu sauvage du *Nouvel Observateur*, qui prétendait visiter la tribu des séropositifs (1): tribu en voie de *dis-parition* ... Suggérant alors ce titre: "*En Nouvelle Obsevatrie*".

Si mon choix se portait sur cet hebdomadaire, plutôt qu'un autre, et ce jour en lui accordant une valeur "structurelle" (valant donc pour tout temps qui parlera du SIDA ou d'autre maladie nouvelle touchant une population donnée de notre monde industriel) c'est que le *Nouvel Observateur* représente la *bien-pensance de gauche* à savoir un autre Paris Match un

même poids et choc des images tant visuelles que langagières. Une manière d'être ensemble, entre "on dit" - en rumeurs. En *Nouvelle Observatrie* pour me permettre de proposer cet autre titre : *Ce qui reste des médias déchirés en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes.*

La référence à Genet parlant de Rembrandt n'est pas gratuite. C'est d'un rapport à l'Image (idole, icône etc.) qu'il y va. Et certains savent ici combien j'insiste à comprendre l'Institution (photographique) de l'Image à partir du "Elle" de Genêt. Car en y parlant de l'image de "Sa Sainteté" (le Pape) il nomme la juridiction précise qui nous agit(e) ... Cette référence permettra de fermer les faux accès qu'ouvrent aujourd'hui les "spécialistes" des médias en rappelant d'abord que la "révolution" informatique n'est qu'un cache sur le plus profond remaniement "cybernétique" de l'institution occidentale.

La Parole est donnée à "Elle" pour que se taisent tant la Médiologie (proposé par un Régi Debray) que les "théories" des sciences comportementales, la "théorie" dite de la communication - information. Pour qu'elles se taisent afin que la Parole soit redonnée à l'humain.

Je vous renvoie ici alors à des ouvrages essentiels (et donc peu médiatisables) tels ceux de

- 1) Pierre Legendre : toutes ses Leçons sur la dogmatique industrielle (parues aux Éditions du Seuil, puis chez Fayard)
- 2) Jacques Ellul : La Parole humiliée, Éditions du Seuil.
- 3) Michel Henry : la Barbarie (plus accessible, puisqu'en Livre de poche) et
- 4) si vous êtes capables d'entendre le nom de Heidegger sans aussitôt oublier le "nazisme" que vous avez en vous, sa conférence prononcée en 1962 devant un public d'ingénieurs : Langue de tradition et langue technique (aux Éditions Lebeer-Hossmann, Bruxelles, 1990 pour la traduction française).

Pour exiger encore plus de vous. Le Polémox ne vaut-il pas la chandelle ?

Sortons du bavardage, sortons de cette fatigue, cette léthargie entretenue qui cède toujours la parole à un spécialiste de plus ou pour la prendre, vole nécessairement celle d'un autre. *Sortons du bavardage et évitons donc le débat.* Soyons d'abord véritablement cartésiens, commençons par douter de tout ce qu'**on** nous dit prouvé, vérifié, expérimenté. Essayons au moins ensemble, alors que nous nous embarquons pour la Nouvelle Observatrie, de comprendre les dits médias non en leur immédiateté (où l'Aventure initiatique de Narcisse se confond au gâchis psy de sa légende, le "narcissisme") mais pour rappeler que si l'image photographique a toujours à voir avec le MASQUE MORTUAIRE - sans la saine dureté du plâtre, son volume et cette capacité d'effritement que seul le sculpteur épargnera en le reprenant en marbre ou en bronze - le paradoxe constitue l'image médiatique : elle est profondément ICONOCLASTE. Elle est là pour répéter le credo de nos républiques, à savoir instituer la *croyance* au Réel... Faire croire qu'il y a - par Principe - du réel dur comme fer. Verra-t-on ce que la juxtaposition du mot "image" et "réel" a d'ironique ou de cynique quand on sait que malgré tout le pléonasme tient ; *l'image ne peut être que de l'ordre de l'Imaginaire.* Quant au "Réel" avant même d'être psy nous pouvons très vite nous rendre à l'évidence : il n'existe pas, il ne peut être que "nommer". Mais n'entrions pas dans ce domaine métaphysique où Kant aurait toujours son Mot à dire. Et ... Regardons seulement

ces trois "images" cote à cote La Mélancolie de Dürer et un Collage de Max Ernst tiré de sa « Semaine de Bonté » avec une publicité Coca-Cola des années 50 (voir Cours de Sémiologie sur ce site). Trois Images sur une ligne involutive qui vous conduit d'une représentation symbolique *initiale* (Dürer) à une simple exhortation à la vente (Co ! Ca ! Co! La ! - pour marcher au pas) en passant par un jeu, qui met du "jeu" dans le processus de signification réduit à la sexualité (Ernst) (2) le surréalisme croisant avec un Freud. Elles indiquent un parcours qui vous laisse libre de mettre cependant les *œillères qu'on vous propose pour manger l'avoine informatique*

Libre alors de faire porter, comme Télérama N°2355, la responsabilité de la *cécité nécessaire à tout bon journaliste* à la seule Leni Riefenstahl et *son regard aux aguets mais aveugle*.

C'est pourquoi ce jour-même, aveuglant, la "Nouvelle Observatrie" mettait des téléspectateurs **en prison pour introduire la théorie de la bonne communication, instaurer la nouvelle Caverne (3)**.

Caverne médiatique où nous devons tous, enchaînés reconnaître l'industrie et son progrès infini, les grâces, les miracles de la science comme ne devant pas être critiqués.
Ils sont incritiquables puisqu'ils sont du côté de LA vérité !!!
Et d'ailleurs juste après cette accueillante fenêtre qui s'ouvre sur un ciel muni de barreau que regarde un prisonnier de dos on n'a pas peur de nous "apprendre à penser"(4). Penser ?
Rien que ça ! Oui !

En fait on nous invite à nous réjouir de ce qu'enfin

1) le "contenu" puisse compter pour rien par rapport à la stricte visibilité et que
2) la "parole" et l"écriture" ne soient là que pour contrecarrer la "pure émotivité du visuel" (comme s'il y avait un "visuel" possible hors du langage, et que l'émotivité pure puisse s'inscrire ainsi brutalement dans l'image ...). Avez-vous déjà fait regarder la télévision à un animal, même d'*homestique*, a-t-il pu déchiffrer l'image comme image ? vous en parler ? et déjà même réagir à l'image comme telle ? le communiquerait-il à sa descendance pour lui enseigner ? On n'a pas peur d'écrire de telles stupidités !? Pourquoi aurait-on peur, puisqu'on est justifié dans cette Caverne platonicienne revisitée de prendre ce qui est projeté sur le mur-écran pour la vérité, la lampe du projecteur pour le soleil ! Alors pourquoi devrait-on dire autre chose du SIDA, de la séropositivité que ce qui se dit dans la Caverne. C'est pourquoi la séropositivité peut être sur la couverture du magazine sans être à l'affiche.[5]

Car à l'affiche (nom de la rubrique de Nita Rousseau), vous voyez bien, ce sont les "enfants de Curie" - les irradiés ? les Damnés de Losey ? Non des enfants hospitalisés de Curie: des enfants libres ! Les enfants libres de Curie. "In-fans" sans parole .. libres !?

Ils sont libres SOIGNES PUIS GUÉRIS. Sous le regard de la bien-pensance *soixante-huit-attardée*, la caméra de Monsieur Denis Gheerbant.

Que l'on soigne ces enfants, sans doute, que l'on guérisse le cancer dans cette incarcération c'est autre chose. Mais l'enfant "in-fans" à le pathétique de l'animal, regard d'animal où Schopenhauer trouvait toutes les raisons de son pessimisme.

L'enfant "in-fans" est dans le langage mais n'a pas encore, quoiqu'on dise, une parole de roi. Il n'est pas tout à fait un cadavre, ce mort, cette mort qui se vend bien depuis que E. Kübler Ross donne ses spectacles de la mort heureuse et que les tibétains révisent leur livre des

morts - le Grand Bardo Thödol - pour le compte du marketing international. C'est le sidéen qui a popularisé la mort, qui la ramène dans un monde aseptique qui avait cru pouvoir l'oublier, cette mort ! Ce moi et la mort incarnée, ce cadavre !

Le sidéen, le séropositif n'est pas un enfant, il n'est pas libre, il ne sera *soigné* que *pour ne pas être guéri*. Il est un cadavre en puissance qui va être là dans cette puissance peut-être pas pour nous rappeler notre mortalité d'être mortel mais notre frayeur du tout autre, de l'homosexuel, du non-reproducteur. On va s'arranger en subliminal pour que le sidéen ne soit pas victime mais coupable. On va s'arranger pour répéter une vieille histoire de tous les droits religieux - surtout ces sinistres *mono-atheïstes* d'état qui nous hantent depuis plus de 4000 ans ! Il ne faut donc pas donner la parole au sidéen mais au SIDA, au G.R.I.D (Gay Related Immune Deficiency) d'abord. Soignés sans pouvoir guérir. Incurable !
Génération (sic) SIDA. Une génération qui correspond aux règnes parallèles de la Raegan & Mitt'r'and Incorporated (excusez-moi l'amalgame je n'ai jamais vu de différence sauf que l'un était un acteur de série B et l'autre un collectionneur de livres brochés)

Soignés SANS POUVOIR GUÉRIR. Telle est le message des enfants libres de Curie aux sidéens, manière de condamner à mort, manière surtout de fermer le dialogue et d'affirmer "*IL N'Y A PAS D'AUTRE REGARD POSSIBLE SUR LE SIDA*" !!! *Il n'y a qu'une manière juste de rendre visible ce "drame" c'est Silverlake* (6).

Après Wim Wenders filmant l'agonie d'un grand cinéaste américain (à moins qu'un cynisme plus juste l'ait ainsi conduit à filmer l'agonie du cinéma, ou mieux encore l'agonie de l'occident qu'est l'Amérique et ses futurs (de roman) d'anticipation ?). Après l'outing-Hervé-Guibert, Silverlake la caméra est un œil mourant filmant la mort d'un autre, jouant le "je" / "tu" mais devant rester comme tout film rien qu'un événement. Il ne touchera jamais vraiment juste qu'un spectateur d'avance décidé à être touché - par la rumeur, la vulgarité de toute visibilité sans versant Intelligible. De fait du pathétique sans issu, ne donnant surtout pas accès à la possibilité d'une Oeuvre.

Pour comprendre et s'y entendre écoutons plutôt mourir

- Tchaïkovski dans le dernier mouvement de sa Symphonie n°6, ou
- Mahler passant de la plainte (Klage) à la lamentation (Jammer) de la Terre op-posée au Monde, jusqu'au projet inachevé de la 10ième symphonie qui ne peut mourir, qui adresse sa mort comme plainte, ou
- Strauss (Richard) dans les 4 derniers Lieder dont le dernier cite une oeuvre de jeunesse, Tod und Verklärung (Mort & Transfiguration) et s'achève sur 3 trilles ironiques,
- ou pour apprendre à bien mourir lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à espérer, . la Mort d'Isolde de Wagner.

Mais le cinéma n'est pas musicien, il *ne peut rien faire entendre*. Il est temps de s'en rendre compte - manière d'en fêter le centenaire. Et quand on n'est pas Leni Riefenstahl, qu'on a pas une vraie Culture, oui on promène un regard aveugle, aux aguets. ... des riens. C'est tout. Rien que du cinéma, plus d'art - jamais plus ! Et il le faut pour qu'IL N'Y AIT PAS D'AUTRE (regard sur) du SIDA que ce SIDA : un discours médical scientifique OBJECTIF ou un pathos ...nécessairement QUE subjectif. Aucune vue différentielle.

Images iconoclastes qui objectivent la seule objectivité du SIDA, une agonie objective. Objet jeté là devant nous, rejet - POUR ÊTRE BOULEVERSANT. RIEN D'AUTRE !

Il ne peut pas y avoir d'autre regard sur le SIDA et ce n'est pas en effet le film d'Agnès Charlet bien policé, collant malgré tout au discours scientiste ambiant (ne serait-ce que par son insistant regard sur l'Amérique terre promise des espoirs scientifiques médiatiques - c'est-à-dire **scientistes** - son oubli patent d'une Europe culturelle - celle qui ne peut certes exister politiquement, qui exista culturellement au Moyen-Age ...) cautionné et surtout bien financé, sponsorisé qui prouvera le contraire. Le film prouve l'impossibilité d'un regard autre non parce qu'il ne serait rien qu'une chorégraphie résolument positive (aucun des discours présentés n'affirment vraiment la Joie, le discours demeurant "positif" au sens très limité de la rénovation du réflexe conditionné de Pavlov par le "positiv thinking") mais parce que son regard reste celui de la méthode scientifique - un regard expérimental, détaché de son objet. Il n'est qu'un film d'information et comme tel ne peut être en quête d'un AUTRE de la méthode. Il s'engagerait plutôt du côté des leurre : nous faire du "tao" une physique moderne avant la lettre et de l'Ayurveda une médecine quantique - billevesées !

En fait c'est un regard. Rien qu'une re-garde, une mise en garde, une objectivation. On ne peut rien entendre, que des discours des "formes". Comme ailleurs, il y a d'abord cette *visibilité sans Intelligibilité* - un commerce. Rien à entendre. Pas une Voix singulière pas une écoute - peut-être cette absurde "bienveillance", cette écoute flottante conventionnelle, annulante. Des voix regroupées pour dire ce que veut un regard. Rien de plus qu'un discours ciblé, une portion du marché-sida. Rien. Quelque chose dont on parle à minuit.

Car ce SIDA est une affaire **nocturne** mais pas un hymne à la Nuit. L'émission Ruban Rouge passait ce jour là à 23h55 ... *"On s'est dit que vers minuit ce serait une très bonne heure ... pour une émission qui se veut chargée d'une écoute particulière (7)"*.

Le SIDA, comme les "amitiés particulières" frappe la nuit, l'être nocturne dans cette pauvre civilisation pas plus judéo que chrétienne mais post-hitlérienne qui a définitivement isolé le "sexe" du reste du Corps Parlant de l'Homme, pour ne même plus croire à l'âme - cette belle fiction ! Le sidéen, un reste nocturne frappé par le virus noctambule, des asociaux coupables et quelques malheureuses victimes au grand jour. Ces dernières ne sont pas concernées par le SIDA mais par les soins qui tentent de récupérer la faute des autres. La nuit fomente et veille sur les asociaux. Sinon tout le monde dort. ET ILS DORMENT EN EFFET DANS LE SILENCE ... LES AGNEAUX !

Plus de huit années de publicités, de campagnes dites de "lutte contre le SIDA" parlant comme toute publicité de sexe (même plus d'érotisme) et *jamais d'amour* (ce qui suppose non pas de la charité ou de la compassion mais une "métaphysique du sexe") se soldent tout naturellement par un échec (8).

Parler en dessous de la ceinture ne peut faire entendre que des borborygmes !

Plus de 15 années de recherche conduite selon la logique de l'expérimentation conditionnée par la finance pour constater que finalement "plus on travaille et plus c'est compliqué" (9) (en jouissant toujours de cette "complexification" progressive) et sombrer plus avant dans le sommeil dogmatique dont la méthode scientifique ne s'éveilla que quelques mois, autour des années 20 pour ne parvenir en fait qu'à se dire que "faute de nouveaux concepts on est dans l'ignorance". Or comme il ne s'agit plus de nouveaux concepts ; il s'agirait d'un pas hors de la méthode vers la Science, on préfère continuer à dormir. On s'installe même plus confortablement dans l'indifférence d'un monde sans sujet, strictement objectif. Ainsi voit-on en démocratie s'instaurer une INQUISITION scientifique : il est interdit de critiquer la méthode, car toute critique de l'objectivité ne peut être QUE subjective. Et nous voilà à croire que l'erreur étant humaine elle ne saurait être scientifique !

L'HOMME SERAIT-IL DONC RIEN QU'UNE ERREUR POUR MÉTHODE ?

Alors voyez vous, votre SIDA il n'est pas à l'affiche. Il est seulement (au) sommaire. C'est un dossier "à sensation" comme il y en a chaque année sur les "francs-maçons", les "juifs", les "terroristes" etc. etc.. Des dossiers ça se classe ! ça se range ! et surtout ça s'oublie ! Et ce qui compte c'est alors bien *UNIQUEMENT le chiffre que vous mettez sur votre chèque* pour vous dédouaner de toute responsabilité - et vous interdire l'écoute.

Le reste on s'en fout !

Et le dossier va avec... "l'étoffe d'un héraut qui annonce Watergate-Balladur et des années passées avec l'antihéros, Carlos qui appartient à la neige au risque de naufrage du rabbin Arafat..." Non, ce n'est pas une phrase surréaliste mais le suivi des titres du sommaire.

Autant dire des rumeurs. Noyés dans les rumeurs, l'inter-net, vous n'entendez plus l'ignominie de cette affiche du *SIDA* que je vous mets devant vos yeux aux aguets mais aveugles.

AUJOURD'HUI LE SEUL CHIFFRE RASSURANT

CONCERNANT LE SIDA

EST CELUI QUE VOUS INSCRIVEZ EN HAUT D'UN CHEQUE.

L'horreur l'avez-vous donc oubliée ?

Car vous avez oublié par vos commémorations, Aushwitz. L'horreur accomplie d'Aushwitz. C'est ainsi que ce même Télérama (10) ose admirer les yeux d'une criminelle, Ulrike-Maria Meinhoff [Document] comme s'il s'agissait vraiment d'une héroïne alors qu'elle ne fut jamais qu'une terroriste !

Alors ne vous inquiétez pas, "ça sera tout à fait comme à la radio. Tout juste un peu de bruit"(11), l'homme sans douleur est à peine un signe. Il a perdu la Parole comme simple animal accessoirement pourvu de raison. Il n'étonne plus et à peine s'étonne-t-il lui-même. Il n'inquiète plus que la machine. Alors ne soyez pas gêné par votre subjectivité mise à l'épreuve, votre magazine préféré la mettra entre parenthèses. Elle sert de couverture au véritable sujet, préoccupation essentielle de notre société post-hitlérienne : la publicité de la SIEMENS et son bébé éprouvette (un bébé éprouvant) :

Ne vous inquiétez plus tout va bien. Laissez-moi cependant m'étonner ... Le roman d'Orwell "1984" était un roman et anticipait sur un futur inquiétant que vous ne vouliez pas. Or ce futur est là, à votre porte. Ceux qui s'en inquiétaient hier en lisant le roman considèrent aujourd'hui le traitement de l'homme comme simples ressources humaines - bétail - comme un nécessaire progrès ... Si nous avions le temps j'aimerai vous faire entendre la folie prophétique d'Artaud dans "Comment en finir avec le jugement de dieu" et vous faire lire, dire à voix haute ce poème de René Char, Les utopies sanglantes du XX siècle (12).

Entendre et vous faire entendre dans la Proximité "*d'un temps où la mort, docile aux faux sorciers, souille les chances les plus hautes*" pour que nous n'hésitions plus "*à mettre en liberté tous les instants dont nous disposons* ... Dans cette proximité au point même d'être "*plus près du sinistre que le tocsin lui-même*" prêts à "*nous composer une santé du*

malheur"* ne serait- ce qu'en nous demandant "*Qu'est-ce qui agonise au plus secret de la vie et des choses, malgré l'espoir matériel grandi et l'aiguillon du verbe humain ?*"*

Mais nous sommes pressés de ... dé-penser ... et préférions peut-être signer notre chèque et oublier. Oublier toujours plus sans attendre. LE SIDA la rupture de notre capacité de réagir ... à la bêtise montante ... Engageons-nous donc dans l'EUGÉNISME, réussite posthume de l'hitlérisme, du Dr Mengele avec ce bon numéro, en notre bon pays de "Nouvelle Observatrie".

On y recherche encore les spermatozoïdes manquants qui prouvent qu'il n'y a plus de vrais hommes (13). Car ici "vrai" signifie seulement "génétiquement performant". On ne s'intéresse pas comme Jacqueline Kelen à retrouver un Éternel Masculin derrière le fatras et le fracas de l'androgynie et la mollesse d'un "éternel effet minin". Car ici les "choses de la vie" (encore une rubrique (14)) ne concernent en effet que la médecine qui fait semblant d'être choquée (dans les colonnes de la rubrique) qu'on diffuse sa bible - le Vidal ! - au grand public "les blouses blanches ont le blues" les pauvres ! eux qui sont partout et qui font que le roman de Mary Schelle, "Frankenstein", lui aussi se réalise et sans maudire ... Homme à vendre en pièces détachées ... reconstruit à "volonté".

La Médecine remplace à la fois le Juriste et la morale défaillante, ainsi l'affaire du "Violeur aux baskets", ce français désespérément ordinaire, père et époux modèle, ce "mystère insoudable (15)" sera expliqué un jour grâce à un gène spécifique. Raison pour laquelle, sans hasard sinon calculé, cet article fait suite au précédent "scoop" "scientifique". Affaire policière à suivre : y-aura-t-il un jour une race pure ?

Pendant ce temps votre SIDA, ton SIDA mon pauvre ami, choisi parmi des "groupements" de "risques", ton SIDA ON S'EN FOUT complètement. *Alors n'oubliez- pas ! Seul vos chèques comptent pour une Recherche coûteuse - ou bien n'y comptez plus ! Comme si la recherche vraiment fondamentale avait besoin d'autre chose que du papier, un crayon et surtout autre chose que de l'In-Telligence !*

Votre SIDA ne nous intéresse pas autant que les usines à reproduction très chrétienne, l'immaculée conception in vitro, sans sexe, sans risque surtout SANS CORPS. C'est tellement sale un corps quand pour être sacrifié il ne lui reste plus que le mariage: le corps au diable et les seuls enfants pour dieu - et lequel !!! Le dieu qui montre sa clémence en vous faisant riches, qui conçoit l'argent comme une métaphore de l'amour. Quel ignoble culot !

Votre SIDA ne doit pas nous intéresser autant que l'argent qu'il nous rapporte d'autant qu'il est tout de même une punition de dieu. Ne DOIT-IL pas toucher d'abord les non - reproducteurs, des improductifs, des parasites de notre bon système de consommation ? Des homos, des toxicos (ceux qui consomment des drogues qui ne sont pas prescrites par le Vidal du praticien !) et par accident ces pauvres transfusés. Pour eux, à la rigueur il faudrait plancher. Mais ce sont une minorité - seulement des accidents. Et à qui la faute ? Il n'y a pas de coupable, à peine des responsables. Alors ?

Votre SIDA reste lié à la substance homosexuelle. Substance que l'on trouve à l'état latent chez le paranoïaque et sans doute plus patent chez l'alcoolique et donc certainement chez le toxicomane ainsi le suggère une "psychanalyse" populaire qui marche à coup de P.M.e (Père. Mère. enfant) et de défaillance supposée dans l'élevage (caca-pipi-popo - ainsi parla

Ibid., p.748.

Ibid., p. 749

la pauvre Dolto) qui ne s'est plus posée depuis les sombres années 60-70 la question du rapport à la norme. Qu'est-ce qu'une norme ? La normalité, par rapport à quoi ? Homosexualité, étiquette médico-légale revenue des USA, d'un soir de beuverie dans un bar de traves, le jour de la mort de Judy Garland nous faire un *Gaylib over the Rainbow* et finalement des Gay & Lesbian Studies en bon uniforme de spécialiste, en fait un commerce très rentable déguisé en services communautaires.

S'était-on demandé seulement, en dehors du ciment que peu constituer pour le Lien Social les pulsions homoérotiques, *qu'est-ce qui pouvait prétendre à la communauté dans l'acte sexuel toujours à refaire* ? La réponse étant négative on ne devait pas se poser la question mais inventer au sens du marketing un produit consommable. Et si naissait à New York en 1969 l'activisme gay (16) il n'avait déjà plus rien à voir avec les lambeaux artistico-révolutionnaires, les chinages d'un FHAR(17) qui naîtrait en France en 1971 remettant à l'ordre du jour un marxo-freudisme déjà bien essoufflé sinon mort-né (18). Déjà, il y avait un marché, en marche. Déjà moins de marge ... *De moins en moins de marges, de plus en plus de catégories* ! Le tour était joué, des personnes qui venaient de choisir d'être personne en se reconnaissant DERRIERE une étiquette médico-légale (c'est-à-dire religieuse au sens des monothéistes, donc reposant sur le fond commun mosaïque - le F.C.M) étaient définitivement de que l'argot, l'insulte comportait de mécanisme d'auto-répression, des "pédés", des "gouines" déjà une cible et un sacrifice réparateur pour l'homophobe en gestation : il y avait déjà comme une déficience immunitaire propre... comme un défaut dans l'hypothalamus ou quelque chose qui (serait un / une) gène ... Cela se passa d'abord *en Amérique commune, en toute logique réformée où pour exister il faut d'abord se renier comme existence singulière pour accéder à l'individualisme de groupe*. Dans ce cas, maintenant un "groupe à risque" et ... une rentabilité accrue. Le SIDA permettait de "justifier" la pornographie comme "prévention" (de "censurer" du même coup l'Erotisme) et ainsi de faire participer ce commerce maffieux à la bien pensance... Le SIDA permettait la reconnaissance de la catégorie gay comme consommatrice à part entière d'une société de services ... et en même temps de laisser la "communauté" se débrouiller avec un SIDA "consubstancial à son identité".

En "Nouvelle Observatrie" on en est là lorsqu'en couverture on s'inquiète que les "hétéros" (autre face, celle-ci majoritaire du bétail humain sous la houlette du berger monothéiste et donc sexiste) soient de plus en plus touchés.

Le comble serait de rappeler à cette fraction majoritaire malgré sa capacité de perpétuation, qu'elle n'est pas plus immortelle. *Assez pour la faire trembler religieusement - c'est-à-dire biologiquement puisque nos religions ne voient rien d'autre que la perpétuation de l'espèce (!?) humaine.*

Alors fort de réservé à l'homosexualité contre-nature (c'est-à-dire pour eux la non-reproductivité) la maladie mortelle n'accordera-t-on aucune autre possibilité aux séropositifs que d'être des "survivants". La place dominante donnée aujourd'hui au strict biologique en l'homme c'est-à-dire à la seule "vie" soit le privilège accordé à ce qui n'est pour l'homme comme tel qu'un *Dahinleben* (un "s'en aller vers le bas", un vivoter) ne suffira-t-il pas déjà à condamner l'homme ? Cette question paraîtra superflue. La science (religieuse) accorde comme "ratio" à l'homme la seule place d'animal mammifère supérieur. Comment oserait-on s'en plaindre puisque c'est vrai, que la science (religieuse) instaure le "principe de réalité" sur lequel un jour ou l'autre nous devons échouer. La preuve en est, le malade.

C'est l'animal qui est malade, la mécanique. Et le séropositif est un malade qui survit dans la maladie invisible pour l'instant, instant sur lequel veille la raison médicale qui ne peut rien d'autre que de poser l'incurabilité comme savoir ! Savoir faire attendre *que la science, toujours vraie, triomphe de l'erreur, triomphe de l'homme* !

En attendant tu es condamné à mort mon bon ami, ne t'inquiète pas. L'inquiétude n'est que l'illusion d'une illusion, ta subjectivité. Elle n'est pas rationnelle et n'est certes pas la cause de ta maladie. En attendant on t'animalisera un peu plus. En ne t'écoutant pas.

En te donnant de quoi te taire, un bon neuroleptique - car les émotions aussi sont strictement biologiques, foi(e) de Laborit ! Tu n'es après tout qu'un survivant comme tout le monde, voué à *la seule mort, but de toute vie animale* - comme pour tout le monde ta mort est une certitude différée mais elle est seulement objectivée, pour toi, mon bon petit *séropolitiquement correct*. Rien du tout ... juste un peu de bruit. En attendant le bon journaliste va recueillir, découper, construire ton témoignage- moignon pour qu'il ressemble à tout autre et surtout que ta maladie soit ta personnalité, ton identité (19). Ta maladie comme celle du "Tout autre" - mathématique. Tu témoigneras gentiment de ton agonie progressive selon un scénario écrit à l'avance et pour tous pour ce regard qui te fait autre, pour ce SIDA mise-en-scène...

Alors Catherine Kane, Caroline Dumoulin, Pascal Planson ... vous qui sur ces plages de Nouvelle Observatrie avez choisi de garder vos noms... Vous trouvera-t-on dans l'Annuaire, êtes-vous sur la liste rouge ou déjà à la Croix Rouge ?

Vous, deux hétérosexuelles soucieuses en leur corps du risque venu de leur partenaire homosexuel, toxicomanes ou transfusé, venu de l'autre planète, et un homo insouciant, vous témoignez donc que ce n'est rien de savoir que la médecine ignore toujours comment guérir ce SIDA puisque malgré tout elle détient aujourd'hui les ARMES thérapeutiques de vos survie ... Ne dites rien de plus. Surtout pas. On vous couperait.

Ils vont donc porter leur témoignage encadré de réclames "**twingo**" qui répondent aux sigles azt, ddi de A à Z. Alors va, **va à ton twin, go ! go !** tu es sans jumeaux mon pauvre séropo que ta mort qui te regarde dans ton miroir narcissique, go ! Laisse parler madame katlama sur deux pages se faisant face et SANS PUBLICITÉ avec son faciès d'indifférence souriant sur la première et de l'imagerie médicale polychrome sur l'autre. Elle, elle sait. Quoi, déjà ? Qu'il faut attendre. Et surtout qu'il faut que le Droit cède à la biologie, que la chair parlante, ne soit plus que de la viande de boucherie ! C'est tout ce qu'elle a à dire la bonne madame Cat-Lama, cet hybride. Elle n'aime pas le Droit, ce rempart contre les abus du biologiste ! Rien ne changera ce que je vous dis si un spécialiste en Médiologie homo, séropo me fait remarquer qu'il est un bon survivant et que publicitaire il sait lui que les indigènes de "Nouvelle Observatrie" n'ont pas fait exprès de faire "**twingo**", que les pages étaient réservés à l'avance, indépendamment des sujets. Rien ne changera en me disant ça, c'est encore pire.

Et puis les publicités n'apparaissent pas au hasard. Malgré elles, elles font sens. Ainsi les témoignages ne comptent pas - **twingo, twingo** - tandis que la demande de révision des décrets empêchant l'expérimentation humaine (sujet véritable de madame katlama) eux sont sérieux - Ho !

De fait le "témoignage" ne sera qu'un genre rhétorique figure de "layout" d'un discours sans sujet où tout est commis d'avance pour arraisonner le lecteur vers un sens unique (l'Un-des-Sens !) (20). Nous sommes donc bien en pleine propagande, que tout naturellement nous voudrions réserver aux seuls Hitler, mao, Staline (et d'autres grandes marques politiques -

sans majuscules) sans vouloir même soupçonner l'équivalence de leur art dictatorial et des *behavioral sciences* américaines. N'avons-nous pas déjà succombé aux charmes des DSM III / IV et autres outils pour nous éviter de penser – mais *computer*, jouer à quelque "poursuite triviale" ?

La propagande c'est un Voir aveugle.

C'est poster la Visibilité (withOUT) contre l'Intelligibilité (l'Entendement, le Verstand - withIN). Cécité nécessaire pour l'accomplissement innocenté de *nos prouesses technologiques* et contre-Nature, jamais égalées, toujours renouvelables (l'innovation - révolution permanente, acte anti-créatif par excellence!) *sur un fond incroyable d'indigence au plan de la Réalisation Humaine* (recouverte par les gesticulations humanitaires, cette autre technologie !). Ainsi pour ce SIDA tout revient à glorifier la médecine (de l'avenir) en emboîtant les clichés de la femme "mère" définitivement menacée en sa capacité unique de reproduction animalière opposé à l'homosexuel - le gay - dont l'existence se réduirait à une vie sexuelle prise comme Fin en soi (21) découvrant par le SIDA la mort impartie à tout reproducteur mais pris dans sa stérilité. "Désir d'enfant", "désir d'être soi", soudé à la maladie comme un couple l'est par l'enfant. L'enfant libre de curie, irradié puis aguerri. Tandis que Pascal P a "choisi sa séropositivité" les mères de famille ou la pauvre fille condamnée à ne pas être elle-même c'est-à-dire "mère" (génitrice) n'ont pas choisi ce statut sérologique qui les interdit dans leur être le plus propre ! Leur restera donc le travail "30% de la thérapie" (22). Or ce "travail" loin de donner un Sens est une condition d'oubli, puisque déjà rarement Métier, la profession n'est qu'un "moyen (et rien d'autre) de "gagner" sa vie" - dérive, désœuvrement de notre société moderne du Travailleur-soldat. Atteint, oublier l'attente. Essayer d'oublier. C'est tout.

Les discours "psy" seront là pour avaliser cet oubli, clef de nos sociétés d'indifférence dans l'urgence. Rien. Il y a les homosexuels qui choisissent la séropositivité et confirment ainsi leur déviance en pathologie, font jouer un désir inconscient d'autodestruction (du à leur immaturité émotionnelle etc. etc.) vs les victimes absolues qui confirment l'absolu du virus qui s'attrape par hasard et qui est objectif. Aussi pour ne pas oublier la ritournelle, le témoignage hémophile prend plus de place que les autres puisqu'il est un encadré, d'une autre couleur comme un autre encadrement réclame platement aux candidats (un autre virus) à la présidence qu'ils favorisent ce silence gestionnaire qui s'appelle "actions préventives et éducatives" (en fait des cours de biologie se prenant pour instruction civique).

Un autre encart insiste sur cette ignorance éducatrice qui rassure tout juste les ANIMAUX RATIONNELS mais n'assure de rien, un vulgaire conseil (23) "mettez des préservatifs" Croit-on que ce mot d'ordre qui soutient un "c'est bien !" suffise à un être humain donc parlant, un être "en question en son être" pour réagir, comme dans l'invention pavlovienne, par du réflexe conditionné ? **Non !**

Pour mettre un préservatif il faut pouvoir l'insérer dans le Phantasme or ... on sait déjà très bien que comme pour le "cockring" celui-ci prend "sens" d'excitant que si le sujet y met son désir. En lui-même le "cockring" n'est rien qu'un anneau de métal à 10 sous. D'autre part "mettre un préservatif !" est un mot d'ordre technicien qui suppose que le "sexe" existe en soi avant l'amour et même que l'amour ne soit en fait qu'une parade compensatrice d'une réalité des plus crues.

A-t-on jamais pensé reprendre en considération une MÉTAPHYSIQUE DU SEXE où le "sexe" retrouverait sens dans l'être-au-monde globale constituant ? Aucunement !

Des réflexions sur la sacralisation du corps se révélant à lui-même dans un plaisir devenu sacrement (24) se limitent à des imaginations tantriques toujours victimes de polarités biologiques et surtout infestées de ce libertinage qui cache à peine son contraire et complément la ***puritânerie*** ! Il est vrai que, une certaine fraude freudienne reste bien trop avantageuse pour constituer un bétail humain et donner avec Reich raison à la seule biologie. Il ne serait en effet plus temps d'être encore des hommes. Ainsi le SIDA doit-il être compris comme un heureux concours de circonstance pour la Weltanschauung technicienne. Il permet à travers elle de *livrer la chair fraîche non parlante, de nous libérer des scories de la subjectivité* - ne serait-ce que par l'intrusion panoptique du discours médical dans la "vie privée" - de nous livrer à **une science omniprésente** à laquelle s'applique désormais ce que l'éthnopsychologie réservait à la **magie primitive** : un désir fou de toute puissance !

Deuxième Partie. Absolutely POSITIV la médiathèque américaine

"En Amérique comme en toute logique réformée, pour exister il faut d'abord se renier comme existence singulière pour accéder à l'individualisme de groupe ..." SIDAMEDIA, Première Partie.

A. Alors que la "subjectivité" est bafouée par ordre de Méthode tandis que divers discours provisoires, relais (par rapport à une visée unique strictement biologique) font semblant de s'y intéresser, l'homme peut-il encore être autre chose qu'une pathologie, peut-il encore accéder à un Destin singulier ?

Rien ne m'afflige plus que la répugnance que mes contemporains affichent au mot de Destin en y voyant toujours quelque retour antidémocratique alors qu'ils se réjouissent bruyamment de toutes les découvertes scientifiques qui les réduisent à de simples jouets des lois supposées de la Cellule et / ou de la Galaxie *en toute Relativité* !

Certes que cette objectivation in-finie les réjouisse n'est pas autre chose qu'une manière d'encaisser l'irréalité de leur "libre-arbitre" et la plus grande absurdité d'une liberté fraternelle et surtout égalitaire ! A-t-on jamais vu de l'égalité entre les hommes si ce n'est par un nivellement strictement abstrait - la "loi" des grands nombres ?

Qui ose encore aujourd'hui répéter ces leçons républicaines sans être aussitôt en contradiction avec lui-même ?! Comment oser dire que nous naissions tous avec les mêmes capacités, qu'il n'y a pas de vocation ou de mission, et surtout pas de "dons" chacun pouvant choisir indifféremment d'être - avoir ceci ou cela ? *Que la démocratie moderne ait choisi pour tous la possibilité d'être tout et n'importe quoi ne fait que cacher et gâcher une liberté plus essentielle.*

Si tout est égal, tout m'est égal et je tombe dans le Désœuvrement (25) d'une violence qui après avoir été la réduction de la Différence au Différend dans l'ordre de la seule concurrence ne tarde pas à être la pure violence de l'Indifférence privée du Langage (26). Rien d'autre alors effectivement que ce monde crépusculaire et animalier fondé sur l'alternative de l'Attaque OU de la Fuite. Logique implacable de l'ouverture / fermeture des circuits électroniques, cette manière discrète de marcher au pas *qui substitue au Un ! Deux*

! Un ! Deux! (ou encore Coca ! Cola ! Coca ! Cola !) militaire braillard le O-I informatique hypnotique .

Dans une telle pauvreté en monde chacun pris individuellement parvient à désirer son propre enchaînement au fond de la caverne platonicienne. Chacun tourne volontairement le dos au soleil croyant ainsi se libérer des contraintes physiques.

Ainsi l'Occident agonise et s'affirme-t-il ainsi en Amérique où s'est joué le drame de la démocratie moderne, sa vérité: *un totalitarisme non plus choisi de l'extérieur* (comme l'hitlérisme et / ou le bolchevisme c'est-à-dire tout national socialisme ?) mais désiré par chacun de l'intérieur - voire passionnément.

Ainsi sans que nous souhaitions nous en rendre compte *l'Occident s'orientalise*. Le Fatum prend de plus en plus le pas sur le Destin, la Passion sur l'In-Telligence. Ainsi le glissement d'un "déterminisme naturel" à un "déterminisme techno-logique" pourrait laisser entrevoir le choix technologique comme un choix oriental...

Les conversions à des formes orientalisées de la religion d'occidentaux désorientés et la conversion immédiate à la forme sécularisée de la théologie occidentale (la science positive et objective) d'orientaux à leur déclin ne sont pas des événement anodins.

D'autant moins que cette double conversion commença à opérer au point d'inversion qu'est l'extrême occident, telluriquement instable, la Californie et le Japon tout aussi instable à l'extrême de l'orient ... De Californie, paradis des libérations "en masse", toujours cinématographique (27) commence aussi l'aventure *sidéhaine*. Une aventure qui se situera presque entièrement dans une géographie imaginaire entre la terre promise des Gays (terre du magicien d'OZ, de Disney) et la terre africaine en friche (réserve de matière première de l'occident) (28) lieu de naissance supposée du supposé SIDA. Les médias américains, la Raegan Inc ne tergiversèrent pas. On déclara publiquement que le SIDA était une juste punition de dieu !

Ainsi pouvait se montrer à nouveau au grand jour l'inquiétant moralisme qui fonde l'american way of life; des libertés de consommation essentiellement.

In gold we trust gère et digère l'Amérique. Dieu est un Chien (de garde): A God ? A Dog ! Le seul paradoxe serait peut-être le riche gay à qui ce dieu donnait la preuve de son amour infini par cette "énergie", l'argent mais qui lui retirait en le frappant du G.R.I.D. Était-il trop "greedy" ? En effet jusqu'aux jours du SIDA la construction mercantile du ghetto-gay avait sauvé la moralité en isolant les déviants en termes de marketing ciblé. Mais cette construction nécessairement artificielle n'était-elle pas épuisée de l'intérieur puisque parvenue à n'avoir pour "objet" rien d'autre qu'elle-même, parvenue à ne plus avoir d'Autre (29) ?

Le SIDA arriva et ne permit pas de voir cet épuisement dans l'homogénéité et resserra hélas les liens "communautaires" par le deuil qui frappait les gays convertis et *convaincus de la consubstantialité du virus à leur mode d'être* (si du moins s'en était vraiment un ?).

La "communauté" était désormais le marché cible d'une industrie médicale et paramédicale et toutes une armée des saluts psychologiques et "spirituels". Le Chien aboyait encore mais comme il y avait des dollars à l'horizon il changea ses aboiements en atermolements compassionnels - regard du chien lorsqu'il n'aboie pas, yeux mouillés, vitreux du chien christique ou bouddhique, réformés! On ne se gênait plus en Amérique d'admirer le courage

des gays ainsi frappés par dieu qui s'entraidaient, ça permettait de rester chez soi entre gens biens. Cela avait au moins l'avantage, par rapport à la *f/rance mittérendue* de ne pas avoir à jouer la tolérance en public et être par ailleurs de fiefs homophobes.

L'Amérique a toujours cet avantage sa médiocrité (c'est-à-dire sa grandeur *médiologique*) est son "authenticité". Elle ne sait pas comme la *f/rance* être naturellement hypocrite. Elle est une médiocratie alors que la *f/rance* toujours fière de faire de sa république une vertu aristocratique ose encore parler de culture alors qu'elle ne donne plus que son bouillon d'onze heure pour apostrophe. Regardez donc dans notre beau pays les gays se gonflés comme des baudruches enfilant le slang - au sling - alors qu'un très riche homoérotisme pouvait encore soutenir une culture européenne, choisir pour le mercantilisme et servir le Chien reformé. Quelle tragi-comédie ! L'Amérique elle ne connaît que cet esprit de corps du choral luthérien. Elle ne peut pas être snob ce qui certes, parfois ne manque pas de charme.

B. Mais ... Prendre part à un "esprit de corps" passe néanmoins et nécessairement par la "star", l'idole pelliculaire, héros et héroïne dérisoire d'un monde recroqueillé sur le *workoolism* d'un *workethic*, qui est d'abord une économie.

Incorporation, la "classe" des businessmen se prend pour la caste guerrière, les "battants" et bien que leur corps déjà cadavre se tient en forme dans un costume trois pièces anthracite, autre défroque de pasteur, ils remontent leurs manches et font du sport - rien que du sport (cet manière bourgeoise de nier le Corps). Ils sont parvenus du coup à ne plus avoir de corps (*Leib*) mais une "forme".

Ainsi usurpent-ils le titre de chevalier en se faisant chevalier d'industrie, bandits de petits chemins dans leur entreprise promues cathédrales du XXI siècle tandis que tout s'achève dans la représentation vide de la star virile; virile même lorsqu'elle croit nous donner à voir la femme-femme. Rien que des suffragettes, une virago, ainsi sont malgré elles les Marylin, Taylor, Russell, Meryl Streep et tant d'autres parèdres des divers apollons de foire de Wessmuller en passant par James Dean, Brandon jusqu'à Schwarzenegger! Jolis entertainment ! Rien.

Tout juste du "machisme" de cabotins, pas un homme, non point un monde d'homosexuels mais une homogénéité, une fabrique de clones, d'hommes-chooses, d'homme-produits en série dont le **transsexuel** invention délirante de Roger Stoller est l'image même, *prémonitoire d'un usinage plus radical d'une race de cyborgs humains ...*

Folie brute. Définitivement sans génie. Le "corps" de la star institue, modélise du corps pour tous. Il n'est pas autre chose que ce que proposait le nazisme. Il en est même la réalisation concrète et innocentée. L'obsession du muscle, sa quantité confondue avec la virilité, le corps "transformable" (30), "flexible" selon l'idée de la puissance et de la volonté prise pour but en soi ne font que le confirmer. Le corps n'est pas harmonisé par la "nature", il est contraint à illustrer la puissance comme telle au prix de la santé. Car le gym body est déjà au-delà du simple hygiénisme du début de ce siècle. Il utilise des vitamines, des anabolisants, des stéroïdes mais bien sûr ne se dope pas pour les compétitions ... Il est une baudruche gonflée de contradictions qui éclate lorsque la maladie (dont il ne peut se défendre malgré cette force qu'il donnait seulement à voir) exige d'autres proportions et se fout bien de la représentation de la volonté d'(im)puissance...

Le gym body ou flexible body n'a plus de contact avec la nature il est un travail de la salle des machines, il ne vise pas à respecter non plus les proportions individuelles mais au contraire cherche à les anéantir dans une image de groupe - un autre cloning. Et une fois de plus nous devons pour comprendre ce phénomène - de la grande foire du monde - revenir

sur une nationale esthétique qui ne va pas chercher son origine en Grèce (même romantisée) comme tant d'historiens et autres nouveaux philosophes y insistent si bêtement mais dans une fondamentale incompréhension de l'être-homme en tant que tel.

Les jeux olympiques de 38 - tels que nous les restitue et construit Leni Riefenstahl, les Dieux du stade - doivent encore nous aider à saisir cette décisive mécompréhension.

Décisive d'autant qu'elle prend corps une fois pour toute à ce moment idéal, pour nous autres modernes, qu'est l'Aufklärung (31) lorsque le monde Grec est compris comme strictement *sculptural* - cette invention de Winckelmann reprise par Hegel pour cimenter son système ! que les dieux ne sont plus que des héros divinisés et qu'en France l'athéisme forcené doit sculpter les fêtes de la raison, des allégories vide de sens ... On verra là sans doute une digression mais en fait nous sommes au cœur même de notre histoire telle qu'elle se réalise dans *les Médias c'est-à-dire dans cette Amérique non-géographique* où s'entend le SIDA, cette radicale atteinte de l'image du corps, sa déconstruction absolue. La star atteinte par le SIDA n'est pas seulement Rock Hudson (32) mais tout le corps américain, le gym body, le corps de l'animal rationnel. Corps en déroute, privé du langage, corps dont a besoin la Technique pour gérer sa guerre contre la "nature" (qui est par ailleurs sa propre invention: une invention de la métaphysique - au sens heideggérien du terme).

Avec le SIDA cette représentation du corps blindé, armure caractérielle et/ou musculaire dont les émotions doivent être refoulées ou qui se résume en une conception mécaniste du sexe était enfin rendue à sa vérité. La baudruche se dégonflait. Le muscle n'était pas une santé mais encore et toujours une parade de la workethic. A Void !

Ainsi l'Amérique redécouvrirait peut-être l'amour oubliée dans les paradis artificiels et la tant célébrée *promiscuity* et pouvait s'appréter à entrevoir aussi *l'erreur inhérente à toute libération sexuelle*. Une lueur d'*InTelligence* ? Lueur qui n'a pas même encore effleurer la pauvre France (qui pour l'Europe se prépare sans doute à être le grand bordel, sinon un grand hôpital, et la grande couturière - qu'elle autre place peut-elle en effet avoir maintenant que sa culture n'est plus qu'un souvenir ? (33)). Lueur qui la réveillera peut-être lorsque made in USA on lui proposera pour remplacer une technique du sexe une technique de l'amour ? Cela est en train de se faire par le recours à des techniques empruntées à des "traditions" fragmentées ... Grand supermarché où encore l'individualité singulière se perd et où l'être-là global demeure comme interdit ...

D'Amérique se questionnent certes le sexe puritain, le corps des stars désétoilées, le corps-star atteint, contaminé, déstructurant l'image patriotique... poserait alors la question du Corps si ce n'était encore et toujours le corps médical, objectif qui gagnait sur le Corps ... Et sans doute le BODY POLITICS qui aura tenter de retrouver un corps trahi par les monoathéismes d'état aura du devenir ce BODY POSITIV et nous faire un MAGAZINE DE LUXE comme POZ (34) pour pouvoir faire le pas et réapprendre à aimer et non plus sexer à piles ?

Quelque chose fera signe d'Amérique (une Amérique qui n'est certes pas des plus publicitaire) quelque chose cependant dont le pauvre français encore transpirant de comtisme, de cartesianisme sans Descartes, bref plein d'une mesquinerie très troisième républicaine (de ces tristes hommes en queue de pie bandant, bavant, pretextant d'une Leçon d'anatomie devant le corps nu d'une femme pour ne pas être pornographes - l'art pompier) ne sera sans doute pas capable d'assimiler aussi vite que le rap, les graffitis et un certain négligé slanguieux. - sluggish grudge ! Ce quelque chose serait comme un *Body Recollection of Being : CELEBRATING THE BODY OF THE EARTH !* comme le propose le Body Electric School par exemple et tant d'autres mouvements (35) de Joie dans un temps de crise ...

C'est vers cette Célébration que tend ma critique qui aura paru à certains d'abord d'un terrible pessimisme. Mais ne nous illusionnons pas. La joie n'est, fort heureusement, pas une fuite dans l'optimisme.

Il ne faut pas perdre de vue que la déconstruction d'une certaine "image" du corps qu'exige de nous le SIDA ne nous invitera jamais qu'à revisiter CORPS ET EXISTENCE, et pour certain à commencer par REDEVENIR GAY, ou Rien.

Or *le Rien est en voie de réalisation* (et rassurez vous, bonne science, braves gens, il n'y a pas que le SIDA à craindre, il y a d'autres calamités en marche) même si l'Être demeure encore un Possible et votre dieu unique, un mauvais souvenir...

© Juin 1995 by A.R.G

1. N° 1581 du 23 février au 1er mars 1995. Cf. Document 00 - la Couverture.
2. CF. Mon cours (inédit) sur ses 3 Images : Symbole, Signe, Signaux.
3. Document 01 en fin de chapitre
4. Document 02.
5. Documents 00,03
6. Cf. Télérama N°2359 du 29 mars 1995, qui d'un côté nommera ces "Miraculés ... qui refusent la condamnation à mort prononcé par le médecin-sorcier" et un film qui fait "à peu près l'impasse sur la souffrance et le mal de vivre", le film d'Agnès Charlet et admirera "Tom qui meurt le premier sous l'oeil de la caméra de Mark ... qui le rejoindra bientôt" en précisant "sans voyeurisme" une chronique "douloureuse, effrayante, mais où domine la tendresse - silverlake.
7. Libération des 7-8 Mai 1994, p.40.
8. Ou comme ils disent " en dépit de nombreuses actions la communication dans ce domaine tâtonne toujours", in Le Monde du 6.02. 1994.
9. Libération du 21 Mai 1993, p.3.(note ajoutée en septembre 96)N'imaginons pas que la trithérapie aujourd'hui en action soit la panacée et la découverte finale du remède contre ce Sida idéologiquement nécessaire, fut-ce par d'autres formes cryptiques...de la Maladie Industrielle ...
10. Arte, Mercredi 1er Mars, 20 h 40 Les mercredis de l'histoire"
11. Brigitte Fontaine, 1975
12. . René Char, Oeuvres Complètes, Bibliothèque de La Pléiade, pp.578-79
13. Ibid., p.748.
14. Ibid., p. 749
15. Nouvel Observateur n° 1581, 1995. Document 05
16. Ibid
17. Nouvel Observateur n° 1581. Document 05 bis.
18. (note ajoutée en août 96) Mouvement qui rejette dans l'ombre des recherches bien plus enrichissantes comme celles de Harry Hay dont aujourd'hui l'Amérique (sera- ce un jour le tour de notre triste france) redécouvre la richesse et la radicalité. Nous lirons avec profit
19. Radically Gay. Gay liberation in the world of its founder Harry Hay edited by Will Roscoe. Beacon Press, Boston, 1996 Aussi, Gay Spirit - Myth and Meaning, edited by Mark Thompson, St Martin's Press, New York, 1987
20. Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, fondé en majorité par des femmes et dont un certain Guy Hocquenghem usurpa pour un temps la renommée (sous la coupe des grands fabricants de machines désirantes Deleuze et Guattari) comme un plus incertain Martel aujourd'hui "auteur" d'un Le Rose et le Noir réinvente pour son compte cette histoire sans

mémoire qui, pour être en fait moins que subjective, se donne des allures de science et d'objectivité. (note ajoutée le 28 juin 96)

21. Le simple fait de mettre marx et freud côte à côté est une absurdité. Ce qui les rapprocherait et les sauverait serait, peut-être (si nous avions du temps à perdre encore) de les reprendre dans la Tradition juive et oublier leur accrochage capital...?
22. Cf. en annexe, à la fin de cette première partie, française, la reproduction intégrale de l'article de ce Nouvel Observateur nous servant de référence. Document 00A, B, C etc.
23. C.F. l'Indicience I.
24. Marguerite Duras le dit clairement dans sa Vie Matérielle (p.41): "La passion de l'homosexualité c'est l'homosexualité. Ce que l'homosexuel aime comme son amant, sa patrie, sa création, sa terre, ce n'est pas son amant, c'est l'homosexualité" et de préciser, tandis que nous femmes héteros on ne peut pas faire cette erreur: notre trou est fait pour ce sexe, celui de notre amant et d'aucun autre (sic). Voilà de la belle homophobie littéraire insoupçonnée chez une femme .. que j'ai tant admirée et admire toujours.
25. Énonce le psychologue requis par notre Nouvel Observateur n°1581
26. . .or un conseil n'est-il pas donner pour ne pas être suivi ? Surtout lorsqu'on parle de ce dont on se contente tout juste - à peine - d'avoir l'expérience. Quand au "sexe" on sait bien que c'est ce qui nous accorde d'avoir là où il n'y en a plus - en industrie - un corps ...
27. Lire - mais repris avec des concepts plus riches, telles ceux de Jean Servier in "L'Homme et l'Invisible".
28. Arthur Evans, Witchcraft and the Gay Counterculture, Fag Rag Books, Boston, 1978
The God of Ecstasy, Sex roles and the Madness of Dionysos, S.M.P., New York, 1978.
Randy P; Conner, Blossom of Bone, Reclaiming the Connections between Homoeroticism and the Sacred, Harper San Fransisco, 1993 Et tous les travaux du Body Electric School, groupement fondé par Joseph Kramer, Cf. son interview in Gay Soul, Mark Thompson, Harper San Fransisco, 1995. Une tentative intéressante de ressaisir, laisser se comprendre le désir d'un homme pour un homme dans un mythe intégratif, un Gay Trantrism.
29. C.F. Alain R. Giry, l'Indicidence I, Editions Arcam 1979.
30. Ibid.
31. La Beat, puis les Hippies jusqu'aux courants du New Age (mot introduit par Alice Bayley au début de ce siècle) et l' "Aquarius Conspiracy" etc.
32. Protégées de toute unification authentique (fut-elle souhaitable ?) par des guerres intestines savamment entretenues par les ethnologues... ou par cette "islamisation" preuve inéluctable de la Désertification...
33. Je tiens à souligner que je n'ai pas attendu les années SIDA pour mettre en garde les homosexuel(le)s des dangers inhérents à une homogénéisation et contre tout placage du modèle américain.C.F. dès 1976, un Dialogue d'Hommes (Gay Mystique) dont des extraits parurent hélas bien déformés par les soins de Libération, un trouble JL Hennig. Puis mon article "Pluri- sexualité" paru avec quelque retard dans l'Indicidence 3.
34. Cf l'ouvrage hélas sans visée critique, surtout un prétexte à régala des fantasmatiques de Kenneth R. Dutton, The Perfectible Body (The western ideal of male physical development)

aux Editions Continuum, New York, 1995

35. les Lumières, la Révolution ... ou faudrait-il dire la Décapitation pour mieux comprendre ce que l'acéphale a à nous dire d'autre que la castration, une effroyable indigence de penser, un cerveau mis à la place de la pensée ? ... les Lumières !?
36. Rock Hudson dont le nom de scène nous dit tant sur la nationale esthétique, du roc et du fleuve patriotique ...contraste avec le nom de "Liberace" très célèbre pianiste, adoré des "vieilles dames" et mort dans la même période que la star nationale, mais plus congénitalement du même Sida, puisqu'il était "just a flaming queen". Voir illustration.
Document 06 a, b, c etc
37. Ne sont-ce pas en effet les Précieuses, ridiculisées par un Molière adulé scolairement pour sa psychologie pré-boulevardesque, qui essayèrent, comme un Roi essayait de ramener un Soleil, un symbole vital, de ressaisir une Langue c'est-à-dire une position de l'Etre ? dans ce cas la Culture française est vraiment un souvenir. Ministérielle, même avec le génie d'un Malraux (tout relatif bien que face au mercantilisme pompeux et démagogue d'un Jack Lang...) ne pouvait plus déboucher que sur un musée imaginaire. Un souvenir. Puis sur l'usinage.
38. Cf. Document 07 a-b.
39. Document 08 a-b.